



BARATARIA. Revista Castellano-Manchega
de Ciencias sociales
ISSN: 1575-0825
eduardo.diaz@urjc.es
Asociación Castellano Manchega de
Sociología
España

Kirmi, Brahim

POURQUOI QUITTER SON PAYS ? LE MYTHE DE L'EUROPE

BARATARIA. Revista Castellano-Manchega de Ciencias sociales, núm. 9, 2008, pp. 217-224
Asociación Castellano Manchega de Sociología
Toledo, España

Disponible en: <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=322127619011>

- ▶ Comment citer
- ▶ Numéro complet
- ▶ Plus d'informations de cet article
- ▶ Site Web du journal dans redalyc.org

POURQUOI QUITTER SON PAYS ? LE MYTHE DE L'EUROPE

REASONS TO LEAVE ONE'S COUNTRY, THE MYTH OF EUROPE

Brahim Kirmi

Université Abdelmalek Essaâdi - Tanger (Maroc)

kirmibrahim@hotmail.com

RÉSUMÉ

L'article est basé sur les causes de l'émigration. Plus précisément, nous essaierons de saisir et de cerner dans quelles mesures les représentations sociales de l'Europe que se font les habitants des pays en voie de développement (comme le Maroc), ont une influence sur la décision d'émigrer.

MOTS CLES

Émigration, touriste médias argent, représentation sociale, liberté, sous développement.

ABSTRACT

The article not based quickly reasons of emigration. Too precisely, we shall try to grab and lesson to surround in which measurements the social presentations lesson Europe which make the inhabitants of developing countries (as Morocco), have an influence on the decision to emigrate.

KEYWORDS

Emigration, tourist mass media silver, social presentation, freedom, under development.

INTRODUCTION

Le mode consumériste et ostentatoire des touristes dans les pays d'accueil, la télévision, l'étalage de richesses apparemment faciles à acquérir, la gloire des quidams sont -ils les seuls moteurs du risque et des sacrifices des jeunes bercés par l'illusion d'un espoir ? Celui d'atteindre l'Eldorado européen.

La misère économique, l'inexistence de perspectives d'emploi, le sentiment de n'avoir aucun avenir et la situation politique des pays en développement sont -elles des raisons suffisantes pour expliquer qu'une personne se décide à tenter sa chance dans un ailleurs, qu'elle espère meilleur ? Est -ce cet ensemble d'éléments qui permet à un projet migratoire de voir le jour ? Toutes ces situations font -elles qu'une personne se trouve dans un position de réceptivité face aux discours, aux informations portant sur cet ailleurs ?

Si le tourisme est un vecteur important de l'image de l'Europe au Maroc et donc un des constituants des représentations sociales, selon nous deux autres vecteurs sont essentiels. Il s'agit d'une part du retour d'émigrés au pays. Outre leur apparente ascension financière ou sociale au sein de la société d'accueil, ils tiennent des discours enjolivant la manière dont ils vivent en Europe. Leur façon de parler, leur allure, leur comportement sont des éléments qui donne l'image d'une Europe florissante, d'un autre monde, sont des éléments qui en font rêver plus d'un.

D'autres part, les médias jouent également un rôle majeur dans l'image véhiculée de l'Europe. Les films, les informations, les clips vidéo reflètent la manière dont les européens vivent.

Cependant, ces reflets sont bien souvent miroirs aux alouettes. L'image de l'Europe véhiculé, si elle n'est pas fausse à tous les niveaux n'induit – elle pas une représentation tronqué quant à la facilité de s'y établir, d'y trouver un emploi ? Si l'Europe semble de paradis, beaucoup savent qu'il y a de nombreux bémols.

Mais alors, pourquoi les gens continuent –ils ont quitté leur pays pour se rendre en Europe ? Pourquoi « rien qu'au Maroc, on estime que 82% des lycéens, 52% des étudiants, et 94% des moins de 30 ans sont disposés à saisir la première opportunité pour émigrer en Europe ! »¹.

Afin de dégager les mécanismes qui engendrent cette attirance pour l'Europe, notre article gravitera autour des axes suivants :

- La construction des projets migratoires dans les pays d'origine.
- L'importance des illusions transmises et entretenues concernant la vie en Europe.
- L'importance accordée à l'aspect pécuniaire dans le projet migratoire.
- L'impact du tourisme dans les sociétés visitées et le poids de celui-ci sur la décision d'émigrer.
- Et avant de conclure, nous envisagerons, l'émigration en tant que conséquence de l'émigration.

QUELQUES CAUSES DE L'EMIGRATION

Nous partons de l'hypothèse, que les représentations sociales de l'Europe sont constituées, au sein des pays d'émigration, à partir d'informations, d'attitudes et de jugements véhiculés par le biais de différents vecteurs. Nous ne prétendons pas passer en revue toutes les causes.

Première cause

Avant tout il faut accorder une importance considérable aux causes multiples de l'émigration. Envisager l'immigration comme un fait social total permet de prendre en compte la société dans son entiereté. Nous donnons dès lors

à l'émigration, des raisons culturelles, sociales, mais aussi économiques parce que tous ces niveaux d'analyse sont interdépendants.

Pour cette raison, nous ne pouvons pas considérer l'émigration indépendamment de la société dans laquelle il a choisi de s'installer, ni celle qu'il a choisi quitter.

Dans ce sens, la migration s'inscrit dans un processus complexe qui ne peut devenir intelligible qu'à la lumière de la connaissance des enjeux relatifs à un projet migratoire né dans le pays d'origine, le Bled. En effet, la décision d'émigrer est très rarement impulsive. Au contraire, c'est suite à une profonde réflexion sur les possibles conséquences, sur « les pour et les contre », que le pas se franchit.

Ainsi, cette réflexion sur les causes de départ est à considérer dans sa globalité, c'est- à –dire en tenant compte de ces facteurs personnels, familiaux, structurels. C'est en cela que c'est un fait social total. Exemple : on peut imaginer que des éléments comme le faite d'être au chômage depuis de longues années sans perspective de travail, la situation familiale (le célibat), le développement économique du pays ou l'état de la sécurité sociale revêtent une importance, et que celle-ci soit variable en fonction du parcours de la personne. Eléments qu'il faut néanmoins envisager pour comprendre le processus migratoire. « chaque être humain a une histoire individuelle mais cette histoire il ne l'écrit pas tout seul puisqu'elle s'insère dans le contexte plus large de la société »².

L'envie et la décision de quitter son pays d'origine peuvent être amplifiées soit par une attraction exercée par l'étranger, soit par une répulsion due au pays d'origine.

On considère que deux forces complémentaires donnent lieu à une situation d'immigration. Il s'agit d'une part d'une force répulsive, chassant les émigrés de chez eux, due au contexte socio- économique- politique. D'autre part, d'une force attractive due à ce même contexte ainsi qu'à des aspirations individuelles.

A partit de ces deux forces, nous sommes tentés d'aborder l'idée qui consiste à différencier le fait de partir de (quitter son pays) et celui consistant à aller vers.

En plus, le mot « étranger » signifie l'espace européen. Celui – ci attire, tant par ses valeurs de démocratie, de liberté et de droits que par sa richesse et son opulence attractive. Dès lors, pour les aspirants à l'émigration, les pays du sud ne sont pas considérés comme faisant partie de cet « étranger » et ne suscitent pas le même intérêt. Ils n'en rêvent pas. Et au « pays », les nations d'Europe sont hiérarchisées et ne sont pas considérées comme formant un espace homogène. Il existe une hiérarchie variable en fonction des représentations véhiculées par les immigrés. On sait par exemple : que tel pays délivre plus facilement des cartes de séjours, que tel autre a un système de chômage très performant. Ces critères ont un poids important dans le choix de la destination.

On comprend que, le processus migratoire est une des expressions les plus évidentes du sous – développement. C'est une des principales conséquences de la

« relation de domination » des pays riches (pays d'origine) sur les pays pauvres (pays d'émigration). Par l'effet de retour, le processus migratoire joue un rôle qui entretient cette domination. Car ce processus est également un facteur de sous-développement. Le processus migratoire est donc envisagé à la fois comme facteur et comme conséquence du sous-développement.

Ainsi, le projet migratoire est basé sur de nombreuses espérances : changer de vie, d'environnement, tous les souhaits, toutes les envies sont projetées dans le départ. Celui qui parvient à « réussir » sa vie, à se débrouiller, est parfois vu comme un héros. Il est vu comme celui qui a réussi à surmonter la misère et la pauvreté. Il est idolâtré et attire la convoitise. Il représente le courage et la fierté.

Deuxième cause : Des illusions concernant l'Europe

Une des raisons du maintien du processus migratoire pourrait être due au fait que les illusions concernant le pays d'immigration soient entretenues et cultivées. Elles sont le résultat d'un travail collectif des émigrées, transmettant (transformant aussi) les vérités, les réalités de la vie en Europe. Les histoires racontées par ceux qui rentrent aux pays embellissent presque toujours le réel de leur mode de vie et des conditions socio-économiques des pays dans lesquels ils arrivent. Les souvenirs sont modifiés, la réalité rectifiée. Il est devenu traditionnel de broder les récits et les aventures. Pour que se perpétue l'émigration, outre le souhait d'améliorer une situation, il faut que les représentations idéalisant les pays à atteindre, trompeuses ou non soient entretenues. Il faut transmettre les illusions, simulation et dissimulation. C'est cela qui permet à l'émigration de se construire, de se réaliser et de devenir immigration.

Ne pas perdre la face

Pour Chattou³ « les émigrés sélectionnent les informations qu'ils rapportent quand ils séjournent au pays » et « les anciens émigrés enchantent les souvenirs qu'ils ont gardés » du pays. C'est une des causes entraînant le développement d'une vision mythique de l'étranger. C'est ainsi que l'occident est « idéalisé comme pays d'épanouissement personnel et de richesse et que les candidats à l'immigration projettent sur l'Europe leurs aspirations les plus irréalistes.

Et pourtant, comme le relate Sayad, une fois arrivé à destination, ils doivent bien souvent faire face à la désillusion qu'à la réalité. Lors de ses enquêtes de terrain, il a eu l'occasion de rencontrer des gens lui faisant part de leur déception. Pour eux, la France qu'ils ont découverte n'était pas du tout celle à laquelle ils s'attendaient.

Pour illustrer cette idée, voici l'extrait d'un témoignage : « il faut vraiment arriver ici en France pour savoir la vérité. Ici on entend des choses qu'on ne nous dit jamais là-bas au pays... ce n'est pas une vie d'humains, c'est une vie qu'on ne peut aimer, la vie des chiens chez nous est meilleure que ça... toute ce qu'ils disent, c'est du Mensonge »⁴.

Les futurs immigrants ont rarement les moyens de faire part entre les représentations sociales qu'ils ont, leurs rêves, les récits des émigrés et la réalité qui se profile. C'est alors tout naturellement qu'ils envisagent un ailleurs à la hauteur de leurs souhaits. Une fois sur place, malgré les désillusions, ils doivent faire face, garder la tête haute et ne pas raconter à la famille restée au pays les difficultés de leur aventure. Il s'agit ici d'une question d'honneur celui qui a quitté sa région ne dira jamais que son expérience a été difficile, il continuera ainsi à alimenter le mythe de l'Eldorado européen.

Et en plus de la transmission des images idylliques, s'exerce une pression familiale sur le futur immigrant. Parce que l'émigré devient le nouveau mode de valorisation, la réussite de la famille dépend de la sienne, il n'a pas droit à l'erreur et est porteur de l'espoir et de l'admiration de ses proches. Il devra être courageux, devra se battre, devra être débrouillard ; celui qui quitte son pays et sa famille doit être un homme c'est – à – dire fort, capable et persévérant.

Troisième cause : L'importance de l'aspect pécuniaire

La quête de l'argent tient un rôle important dans la décision d'émigrer. L'espoir de gagner l'argent peut mener à de nombreux sacrifices, au niveau des relations sociales, de l'éducation, et de la culture. Comme le dit Chattou, « la quête de l'argent justifie de faire le sacrifice de la convivialité, souvent regretté en exil, de l'entourage des proches, de la vie familiale ». Il poursuit en ajoutant que « l'argent reste le premier moteur de la mobilité ».

Cela malgré le fait que « ce ne soit pas les plus misérables qui se déplacent mais ceux qui sont les plus susceptibles de prendre conscience, du décalage entre leurs aspirations et la possibilité de les réaliser sur place ». En effet, ce ne sont pas les plus pauvres d'entre les pauvres qui émigrent.

L'argent devient une fin en soi et l'ambition de devenir riche haute les consciences (la recherche d'une visibilité sociale pour les jeunes ne passe plus par les valeurs intellectuelles et morales de la société traditionnelle mais par l'argent). Le rêve d'un ailleurs se matérialise dans une Europe à portée de mains.

Les immigrés qui véhiculent leurs habitudes de consommation lors de leurs retours au pays ne sont pas innocents dans cette idéalisation de l'Europe. En effet, leur réussite matérielle fait écho auprès des populations aspirant à un épanouissement de leurs situations financières. Cela a des répercussions sur le mode de consommation familiale et bouleverse la hiérarchie sociale, l'argent y acquerrant une valeur prépondérante.

De plus, beaucoup de jeunes s'identifient à un proche, une connaissance, qui étaient dans une situation identique à la leur et qui, après un an ou deux d'émigration, ont une situation socio-économique visiblement privilégiée. Le migrant affiche des symboles de richesse et de modernité pour se distinguer du non-immigrant. Ceci incite les jeunes à se dire « si lui a réussi, pourquoi pas moi ? ».

Cuatrième cause : Les touristes

Les touristes ont sans nul doute un rôle important dans la constitution de la représentation sociale du pays dont ils sont issus. Il nous semble évident que chaque touriste transpose et emmène son mode de vie lorsqu'il voyage.

De plus les vacances sont des moments de détente. Les touristes se laissent aller et veulent se débarrasser des contraintes du quotidien. Ils dépensent souvent sans compter, surtout dans les lieux où le niveau de vie est inférieur à celui de leur pays d'origine.

Rachid Amrou estime qu'il « existe chez les visités un modèle du visiteur ». Le tourisme remodèle une grande partie du fonctionnement de la société. Tous les gens en contact avec le tourisme en subissent ses influences. Cela pourrait être due aux attitudes des visiteurs qui attirent l'attention des habitants. La vantardise des vacanciers, leur manière de s'exhiber et d'exhiber leurs biens, pas toujours intentionnellement, a bien sûr des conséquences sur la population, en particulier chez les jeunes. Ils sont alors tentés de reproduire, d'imiter, de calquer leur comportement. Ils veulent être à la hauteur des touristes.

Une autre conséquence du tourisme est d'avoir un impact sur la décision d'émigrer. S'il est avéré que le tourisme a des effets sur les sociétés visitées et sur les représentations sociales, peut-on élargir son influence jusque sur l'émigration elle-même ?

De nombreux jeunes issus de l'industrie touristique sont émerveillés par le mode de vie des touristes occidentaux, lequel attisent les convoitises. C'est sans doute cette catégorie de la population qui est la plus concernée par l'influence du tourisme. En effet, les salaires sont dérisoires et les touristes dépensent bien plus en une semaine que ce que gagne un serveur en un mois. Leur but est souvent de faire suffisamment de rencontres pouvant être utiles le jour où ils auront l'occasion de se rendre en Europe.

Ainsi, les touristes incarnent l'Europe, ils en sont une personnification. Ils peuvent être considérés par la population autochtone d'un pays visité comme une « bouée de sauvetage ». Ils deviennent espoir et sont parfois instrumentalisés pour atteindre l'objectif migratoire.

Cinquième cause : les médias - vecteurs d'informations concernant l'Europe

Les médias permettent de forger des représentations sociales de l'Europe. L'apparition des paraboles et l'accès de plus en plus abordables aux chaînes télévisées européennes donnent la possibilité aux jeunes de « rencontrer un océan de désir » permettant de compenser la « la lourde pression sociale » s'exerçant sur eux.

Et les canaux nationaux diffusant des émissions relatant l'ascension sociale d'immigrés (tels Zinedine Zidane, Jamal Debbouze,...) ne font que renforcer le sentiment que l'Europe est « un eldorado dont il faut forcer la porte ».

L'influence des médias dans la construction des représentations sociales est différente de celle des émigrés et des touristes dans la mesure où il persiste malgré toute une distance. Les média ne sont qu'un monologue : il n'y a pas d'échange possible.

Sexième cause : l'émigration, cause et conséquences de l'émigration ?

Une des causes de l'émigration serait – elle l'émigration elle-même ? Ce qui est véhiculé par les émigrés donne envie. L'émigration s'entretient d'elle-même, l'envie donne l'envie. L'émigration engendre l'émigration car elle suscite de nouveaux imaginaires, de nouvelles aspirations. Si elle est contingence c'est parce qu'elle appartient à cette forme de processus sociaux où les effets redeviennent causes. Il s'agit donc toujours d'interdépendances. Chattou affirme que l'une des conséquences de l'émigration est l'affectation de la dimension culturelle. Les migrants sont méfiants par rapport à tout ce qui est « made in Maroc », alors que tout ce qui est occidental est mis sur un piédestal. Il estime que cette valorisation de l'occident est liée à l'incidence de l'émigration sur les changements socio-économique au sein du pays. Nous avons pareillement évoqué le retour de migrants exhibant leur richesse en se comparant les uns aux autres. Cette richesse est aussi visible d'une manière symbolique : voitures, biens de consommation, vêtements,... ce contexte et cette opulence exercent une influence incontestable sur les jeunes générations. Chaque candidat potentiel à l'émigration pense que la réalisation de son rêve est quelque part, ailleurs, en Europe.

CONCLUSION

En guise de conclusion, les représentations sociales de l'Europe ont une influence sur la décision d'émigrer. Elles contribuent à la prise de conscience des différences existant entre l'Europe et le Maroc. Elles stimulent l'envie de quitter le pays. Les représentations sociales participent donc de manière prépondérante au phénomène d'émigration. Elles ne sont pas cause unique mais nous avons choisi de nous y consacrer.

L'afflux d'émigrés n'est pas prêt d'être stoppé et les envies de quitter le pays, pour un ailleurs que l'on imagine préférable, ne sont pas totalement passées. Dans ce contexte, le durcissement des politiques migratoires est-il -une mesure pertinente ?

Le durcissement ne ralentira pas le flot, parce que même si la question de l'immigration secoue fortement l'opinion européenne, rarement le débat se situe sur l'essentiel, sur la question des flux migratoires eux – mêmes. La raison de leur constance, leur nature, leur avenir : on ne s'occupe que de l'aspect politique des choses.

NOTES

1. ALVES, J. « le défi des clandestines au détroit de Gibralter », *Le Soir*, Juin 2002.
2. SAUVAIN - DUGERDIL, CL. y PREISWERK, Y., sous la direction de l'équipe des cahiers de l'institut universitaire d'études du développement, *Vers un ailleurs prometteur*, Paris, PUF, 1993, p. 19.
3. CHATTOU, Z. (1998): *Migrations marocaines en Europe: le paradoxe des itinéraires*, Paris, L'Harmattan.
4. SAYAD, A. (1999): *Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil.

BIBLIOGRAPHIE

- AMIROU, R. (1995): *Imaginaire touristique et sociabilité du voyage*, Paris, PUF.
- CAZES, G. (1989): *Le tourisme international, mirage ou stratégie d'avenir?*, Hatier, France.
- CHATTOU, Z. (1998): *Migrations marocaines en Europe : le paradoxe des itinéraires*, Paris, L'Harmattan.
- JODELET, D. (1994): *Les représentations sociales*, Paris, PUF.
- SAYAD, A. (1999): *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil.
- VAILLANT, E. (2000): *L'immigration*, Toulouse, Milan.
- VERMEREN, P. (2002): « Les marocains rêvent d'Europe », *Monde diplomatique*, juin 2002.

RECIBIDO: 14/05/08

ACEPTADO: 09/07/08